

# Ottignies-LLN met son patrimoine agricole en valeur

MIS EN LIGNE LE 12/11/2018 À 20:00

✂ PAR JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE (/15570/DPI-AUTHORS/JEAN-PHILIPPE-DE-VOGELAERE)

Publication : quarante-sept fermes qui méritent le détour



*Les initiateurs du livre, de la Ville et du Cercle d'histoire, devant la ferme de la Balbrière, aujourd'hui en vente. - J.-P. D.V.*



n ne compte plus que 23 agriculteurs en activité sur le sol

d'Ottignies-LLN. *« Mais il n'y en a que 12 qui vivent dans des fermes installées sur notre territoire, précise l'échevin des Affaires rurales, Cedric du Monceau (Avenir, CDH). Tous les autres viennent seulement exploiter des terres... »*

Les terres sont, elles, en majorité implantées sur le plateau de Cérroux. On est donc loin du XIIe siècle quand les cultures couvraient la majeure partie du territoire d'Ottignies et environs. Un passé que la Ville a souhaité remettre en valeur à l'occasion d'une publication consacrée aux fermes de l'entité. En 2019, l'échevin du Tourisme, Benoît Jacob (Avenir, CDH), annonce d'ailleurs déjà que les fermes feront l'objet de marches gourmandes.

C'est il y a dix ans que la jeune employée du tourisme, Laetitia Losfeld, a été chargée de réaliser les recherches : *« J'ai consulté tous les ouvrages de la bibliothèque et du cercle d'histoire, tout en fouinant sur l'internet. On ne prétend pas avoir réalisé un ouvrage exhaustif puisque ce livre ne traite que de quarante-sept (anciennes) fermes. Certaines étaient trop petites pour avoir attiré l'attention. Pour les autres, il a fallu recourir à la généalogie pour s'y retrouver tant les changements de propriétaires étaient importants. »*

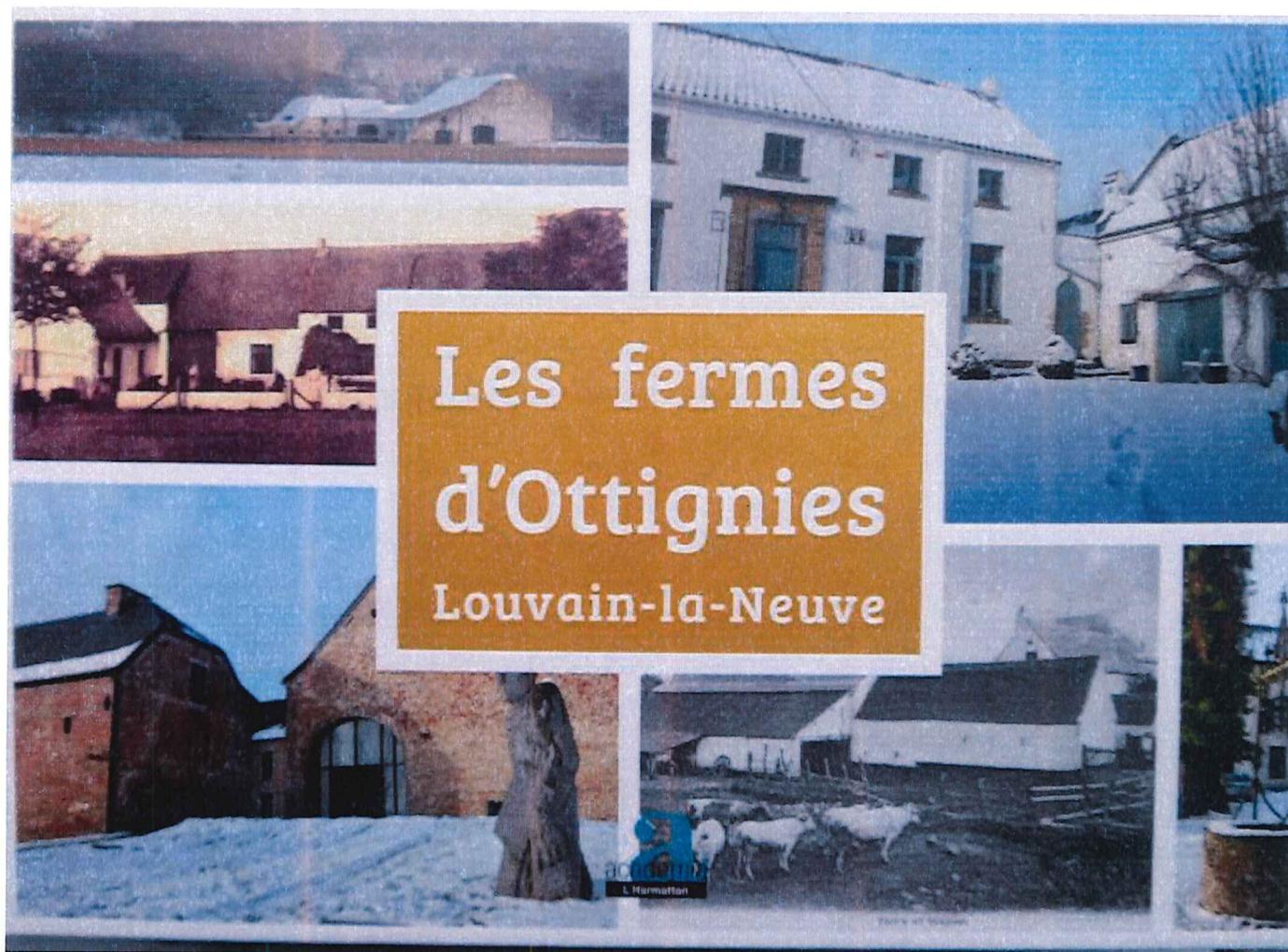
Plusieurs membres du Cercle d'histoire, d'archéologie et de généalogie d'Ottignies-LLN (Chago) ont pris part à la réalisation finale, apportant des précisions ou corrigeant certaines données.

## **Mousty a montré la voie**

*« Mousty avait eu autrefois une petite villa romaine, sorte de ferme élémentaire. C'était le début de l'agriculture dans notre cité, explicite Cécile Lucas, la présidente du Chago. Au Moyen Âge, la toponymie atteste de la présence de plusieurs sartages, comme Rofessart ou*

*Moriensart, mais c'est surtout au XVIIIe siècle, sous Marie-Thérèse d'Autriche et le gouverneur Charles de Lorraine, que va se développer la ferme agricole typique de la Hesbaye brabançonne, la ferme en quadrilatère avec son énorme grange. Certaines d'entre elles, d'origine abbatiale, vont connaître les affres de la Révolution française, avant d'être rachetées. Le XIXe siècle amènera le déclin, d'abord avec le libre-échange, puis avec la mécanisation qui poussera les fermes à sortir de leur quadrilatère... »*

Certaines fermes ont ainsi été rachetées par le privé, comme la ferme de Mousty ou ferme de la rue Chapelle-Notre-Dame qui est la propriété de cinq familles depuis 1980, lesquelles ont créé un habitat groupé avant que le terme ne soit à la mode. D'autres sont devenues des lieux culturels fort appréciés.



## **Les fermes d'Ottignies-Louvain-la-Neuve**

Divers auteurs

Editions Academia

132 pages illustrées

Paf : 25 euros

## «Un évolution normale»

**MIS EN LIGNE LE 12/11/2018 À 19:59** ✎ PAR J.-P. D.V.

Pierre Stiernet a bien connu la fermeture des fermes. Heureusement, son fils et sa belle-fille ont pu se diversifier

**E**n trente-cinq ans, sept fermes du dix ont disparu du paysage belge. Ottignies-Louvain-Neuve n'a pas échappé au phénomène. Entretien avec Pierre Stiernet, 69 ans, aujourd'hui retraité, dont le fils et la belle-fille ont repris l'exploitation de 105 hectares et ont lancé les Délices de Pinchart.



**En 1985, votre ferme est devenue une habitation privée...**

*C'était la ferme de la Hutte. J'ai alors acheté - mais je le redécouvre dans ce livre car j'avais oublié son nom - la ferme de Chenedisque ou Chêne Duche. Elle dépendait autrefois d'un château qui est devenu le Château*

de Pinchart, également privé. J'ai rénové le hangar. Mes machines sont toujours dedans. Moi, je vis au-dessus. J'aide encore mon fils quand il en a besoin. J'ai cela dans le sang. C'est ma vie.

### **Comment voyez-vous cette évolution ?**

Elle est tout à fait normale. J'ai commencé quand j'avais quinze ans. Mon père exploitait alors 75 hectares et on faisait tout à la main. Pas de vacances. On était dans les champs de betteraves pour enlever les mauvaises herbes. Petit à petit, tout s'est mécanisé. On a agrandi l'exploitation. 105 ha, c'était alors considéré comme énorme. Aujourd'hui, cela devient une petite ferme.

### **Pourquoi ?**

Regardez ce qui se passe en Ukraine, au Brésil ou ailleurs. On est sur des exploitations de plusieurs milliers d'hectares. Les machines agricoles sont de plus plus gigantesques. Nous, on nous demande de revenir à une agriculture raisonnée. Mais on veut aller trop vite. Pour employer moins de produits phytos - ce sur quoi je suis d'accord -, il nous faudrait acheter un tracteur avec GPS et une bineuse avec caméra. Soit 200.000 euros d'investissements. C'est impossible. Pour tenir le coup, les jeunes doivent se diversifier.